

Numéro 2 • 2024

DISCERNER

Une revue de [Vie Espoir et Vérité](#)

« JE SUIS LE PAIN
DE VIE »



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirVérité.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirVérité.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoirverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2024 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ;
info@VieEspoirEtVerite.org ;
VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Hervé Dubois, Daniel Harper, Kristina Archer

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren,
Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consultez eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



12

Rubriques

3 Pensez-y

Quatre questions cruciales sur la vie

24 Le christianisme à l'œuvre

Comment prouver toutes choses

27 Merveilles de la création divine

Des hippos gloutons !

28 Marchez comme il a marché

Jésus guérit lors d'un jour de sabbat : que pouvons-nous apprendre ?

31 En chemin

Un beau tournant

En Couverture

4 « Je suis le pain de vie »

Lorsqu'on a demandé à Jésus de faire ses preuves avec un signe semblable à la manne que Dieu a donnée à l'ancien Israël, il a déclaré : « Je suis le pain de vie. » Qu'est-ce que cela signifie pour nous ?

Articles

8 Que nous enseigne la résurrection de Jésus ?

La résurrection de Jésus est un aspect d'une importance vitale pour le christianisme. Malheureusement, beaucoup ne comprennent pas ces enseignements bibliques sur la résurrection.

12 Des préceptes pour la vie ?

Les expressions que nous utilisons pour diriger nos vies ont un impact



20



27

positif ou négatif sur notre personnalité. Considérez quelques paroles de motivation courantes comparées aux paroles de Dieu.

14 Cinq façons de vivre comme Jésus dans le monde moderne

Les vrais chrétiens désirent vivre comme Jésus-Christ, mais comment appliquer son exemple à nos situations modernes ? Considérez ces cinq manières spécifiques.

17 Que dois-je faire pour être sauvé ?

Le geôlier philippin a vécu une expérience unique en son genre. Et sa question est universelle. Que devons-nous faire pour être sauvés ? Qu'en dit la Bible ?

20 L'espace : l'ultime frontière ... de la guerre

L'exploration spatiale a été un « pas de géant pour l'humanité ». Mais aujourd'hui, une nouvelle course à l'espace est devenue l'arène déterminante d'une compétition entre grandes puissances. Comment tout cela va-t-il se terminer ?

Quatre questions cruciales sur la vie

Il y a quelques années, j'ai eu une conversation fascinante au sujet de quatre questions importantes dans la vie. Une mère de famille m'a dit : « J'ai toujours enseigné à mes enfants qu'il existe quatre grandes questions dans la vie auxquelles ils doivent répondre : Dieu existe-t-il ? La Bible est-elle sa parole ? Que dit-elle ? Et que vas-tu faire à ce sujet ? Mais ce ne sont pas seulement des questions pour les enfants. Les réponses des adultes à ces interrogations ont considérablement façonné le cours de l'histoire mondiale. Et vos réponses détermineront le cours de votre vie !

Quatre questions importantes sur la vie

La simplicité de ces questions cache la difficulté d'y apporter des réponses. Mais nous, les humains, n'avons pas des opinions sur tout ? D'ailleurs, l'incroyable variété des réponses contradictoires que les gens peuvent avancer est tout à fait stupéfiante ! Plutôt que de simplifier les choses, le brouhaha du débat ambiant les a compliquées plus que jamais. Le besoin de clarté demeure cependant, c'est pourquoi notre quête, à chaque numéro, est de vous aider à prendre des mesures pour résoudre le mystère et la confusion. Par exemple :

Où est Dieu, dans tout cela ?

C'est ici que tout commence : Dieu existe-t-il ? Si ce n'est pas le cas, toute cette discussion est sans objet. Mais si Dieu existe, cela change tout. Vous pouvez lire à ce sujet nos articles dans la rubrique intitulée [Dieu existe-t-il ?](#) Ils abordent certaines des raisons fondamentales et irréfutables de croire en son existence. Vous *pouvez* connaître la réponse !

La Bible est-elle sa parole ?

La Bible est-elle véritablement une communication de Dieu avec nous, ou est-elle simplement un recueil aléatoire d'idées humaines ? Notre rubrique [La Bible a-t-elle raison ?](#) contient une série d'articles que nous avons publiés pour prouver que la Bible est véritablement la parole inspirée de Dieu. Vous *pouvez* connaître la réponse !

Que dit-elle réellement ?

Est-ce que quelqu'un vous a déjà mal cité ou, pire encore, a déformé quelque chose que vous avez dit ? C'est irritant, n'est-ce pas ? Eh bien, si jamais quelqu'un a été

victime du fait que certaines paroles lui soient imputées à tort, c'est bien Dieu. Le plus exaspérant de tout, c'est quand cela est le fait de personnes prétendant parler en son nom, en particulier des religieux. « J'en veux aux prophètes qui prennent leur propre parole et la donnent pour ma parole » (Jérémie 23:31).

Les choses n'ont pas beaucoup changé depuis. En 2008, Joe Kovacs a publié un livre intitulé *Choqué par la Bible*. « Mon objectif est d'éduquer les gens sur la solide vérité de l'Écriture sainte et d'arrêter la propagation d'informations erronées, a-t-il expliqué, je veux que les gens ouvrent leur Bible et voient de leurs propres yeux ce qui est réellement imprimé sur les pages et ce qui ne l'est pas. C'est choquant ! »

Oui, une grande partie de ce qui vous a été enseigné sur la Bible est totalement fabriqué. N'est-il pas temps de découvrir ce qu'elle dit réellement ? Certaines choses peuvent être relativement mineures, mais d'autres questions sont des « doctrines décisives ». La Trinité en est un excellent exemple, comme vous le verrez dans notre rubrique [Le Saint-Esprit, c'est quoi, au juste ?](#) Nous promettons que nous vous dirigerons vers les Écritures saintes, et non vers les écrits des hommes. Mais ne nous croyez pas : ouvrez votre Bible et croyez ce que vous y lirez !

Où en êtes-vous ?

C'est là que les choses deviennent personnelles. Si Dieu existe, si la Bible est sa parole et si vous prouvez que ce qu'elle dit est vrai, que ferez-vous ensuite ? Serez-vous prêt à conformer votre vie à la voie divine et à son plan dans votre vie ? Notre article [Que faites-vous de ce que vous savez ?](#), traite du cœur de cette question. Que pensez-vous de ces quatre grandes questions ? Elles ne sont pas réservées aux enfants seulement, n'est-ce pas ? Les questions ne changeront pas votre vie, mais les réponses le feront ! On n'est jamais trop âgé pour ça !



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

« JE SUIS LE PAIN DE VIE »

Lorsqu'on a demandé à Jésus de faire ses preuves avec un signe semblable à la manne que Dieu a donnée à l'ancien Israël, il a déclaré : « Je suis le pain de vie. » Qu'est-ce que cela signifie pour nous ?



Comme cela a dû être choquant de voir autant de disciples se détourner de Jésus, mais c'est pourtant ce dont les 12 apôtres ont été les témoins (Jean 6:66). Ce moment de tension survient à Capernaüm, au point culminant d'une longue conversation au cours de laquelle Christ avait proclamé : « Je suis le pain de vie » (versets 35, 48). Qu'est-ce qui a conduit à cette désillusion ? Pourquoi le Christ s'est-il appelé « pain de vie » ? Quelle est la signification de cette déclaration pour les disciples de Jésus aujourd'hui ?

« Je suis le pain de vie » dans le contexte

C'est la première des sept déclarations « Je suis » contenues dans l'Évangile selon Jean. (Pour en savoir plus sur plusieurs de ces déclarations, consultez notre article [Je suis le chemin, la vérité, et la vie](#)). Jésus avait proclamé cette affirmation en réponse à la demande du peuple désirant obtenir un signe qui prouverait qu'il était celui qu'il prétendait être : le Fils de l'homme, le Messie (verset 30). Ironiquement, lorsqu'ils ont demandé ce signe à Jésus, un jour seulement s'était écoulé depuis qu'il avait accompli un merveilleux miracle. Avec seulement cinq pains d'orge et deux petits poissons, Jésus avait nourri une foule de 5 000 hommes, ainsi que les femmes et les enfants qui les accompagnaient (versets 5-14). D'une manière ou d'une autre, les gens qui pressaient Christ pour obtenir une sorte de signe semblaient avoir oublié ce miracle dont ils avaient été pourtant les témoins ! Jésus a vu chez ces gens que la véritable motivation pour beaucoup d'entre eux, comme Christ l'a souligné, était liée à leur estomac ! « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés » (verset 26).

Le pain du ciel

Ceux qui attendaient un signe de Jésus ne se contentaient pas de lui laisser le soin de déterminer comment il réagirait. Au lieu de cela, dans leur conversation avec lui, ils ont évoqué l'un des plus grands miracles de l'Ancien Testament (verset 31). Ce miracle était la manne fournie par Dieu, ou « le pain venu du ciel », pour les douze tribus d'Israël,

la nation qui en avait mangé pendant 40 ans ! Ce pain miraculeux les maintenait en vie pendant leurs errances dans le désert (Exode 16:35). Et les dirigeants exigeaient un signe équivalent de la part de Jésus avant de le croire.

La réponse de Christ les a sans doute surpris : « Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel » (Jean 6:32). Le miracle de la manne avait en effet nourri Israël et avait démontré la sollicitude aimante de Dieu pour son peuple, malgré ses récriminations (Exode 16:2-3). Personne n'a eu faim, mais « celui qui avait ramassé plus n'avait rien de trop, et celui qui avait ramassé moins n'en manquait pas » (verset 18). Et pourtant, aussi grand que soit ce miracle de l'Ancien Testament, Christ a déclaré sans équivoque que la manne n'était pas « le vrai pain venu du ciel ».

Le pain de Dieu

Avant que Christ ne déclare qu'il est le pain de vie, il a expliqué que la manne n'était pas le vrai pain de Dieu. Une substance physique qui ressemblait à une graine de coriandre blanche et qui avait un goût, « le goût d'un gâteau au miel » (Exode 16:31). Cela ne pouvait pas être le vrai pain venu du ciel. Le « pain de Dieu » est plutôt celui « qui descend du ciel et donne la vie au monde » (Jean 6:33). Ce pain n'est pas physique. Au lieu de cela, c'est la source céleste de la vie. La vie que Jésus offrait alors était la vie éternelle (verset 40) – et c'est la vie qu'il offre aujourd'hui à tous ceux qui entendent réellement sa voix. La manne, même si elle a maintenu le peuple d'Israël en vie pendant 40 ans d'errance dans le désert, ne lui a pas donné la vie éternelle.

C'est pourquoi Jésus a rappelé au groupe qui lui avait demandé un signe : « Vos pères ont mangé de la manne dans le désert, et ils sont morts » (verset 49). Ce contraste entre le physique et le spirituel est évident tout au long de ce passage. On le retrouve également dans un chapitre précédent. En utilisant un symbole différent – l'eau – Jésus a fait la même distinction entre le physique et le spirituel lorsqu'il a parlé à la Samaritaine au puits. « Quiconque boit de cette eau », a dit Christ à propos de l'eau de puits ordinaire, « aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4:13-14).

Physique contre spirituel

D'une certaine manière, il n'est pas surprenant que les personnes avec lesquelles Jésus a parlé se soient autant concentrées sur le physique. En tant qu'êtres humains, nous dépendons tous de la nourriture et de l'eau pour survivre. Depuis que Dieu a dit à Adam qu'à cause du péché, la terre elle-même serait maudite (Genèse 3:17-18) et qu'il mangerait du pain à la sueur de son visage (verset 19), les humains ont lutté pour se nourrir et pour nourrir leurs familles.

Cependant, comme les Écritures nous le montre ailleurs, le pain signifie plus que le pain, même sur le plan physique. En tant qu'aliment de base, le pain représente toute la nourriture nécessaire à la vie. Par exemple, lorsque Jésus a demandé à ses disciples de prier : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien » (Matthieu 6:11), il parlait de tous leurs besoins alimentaires. Jésus a utilisé le terme pain quotidien comme symbole de tous les besoins humains.

Également dans son sermon sur la montagne, Jésus leur a enseigné les priorités spirituelles. Il leur a dit de ne pas s'inquiéter de la nourriture ou des vêtements, car « votre Père céleste sait que vous en avez besoin » (Matthieu 6:31-32). Au contraire, les vrais disciples de Jésus doivent « chercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice », en comptant sur Dieu pour subvenir à tous leurs besoins physiques (verset 33).

« Ma chair est vraiment de la nourriture »

Dans Jean 6, les déclarations de Jésus sont véritablement choquantes, quand elles sont prises au pied de la lettre. Or nombreux étaient ceux qui, dans son auditoire ne pensaient qu'en termes littéraux et physiques. C'est ce qui ressort clairement de leur dialogue avec Jésus. Après qu'il leur ait dit : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde », beaucoup dans la foule ont demandé : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? » (Jean 6:51-52).

Ils ne semblaient pas pouvoir comprendre l'intention spirituelle de Jésus en s'interrogeant de cette façon. À ce stade, Jésus est devenu encore plus explicite dans sa description. Quatre fois de suite, il parla de leur besoin de manger sa chair et de boire son sang (versets 53-56). Sur le plan purement physique, cela aurait été

répugnant et horrible. En plus de cela, cela aurait violé les lois alimentaires de Dieu. Mais ce n'était pas ce que Jésus voulait dire.

Malheureusement, beaucoup de ceux qui écoutaient Jésus n'ont pas pu élever leur pensée du plan physique à un niveau spirituel, ce qui a finalement conduit de nombreux disciples à se détourner complètement de lui. Vers la fin de cette discussion capitale, Christ a réitéré la distinction entre chair et esprit. « C'est l'Esprit qui fait vivre ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit et sont vie » (verset 63, Bible de Lausanne).

« Prenez, mangez, ceci est mon corps »

Les mêmes images dans cette discussion sont réapparues lors du dernier repas de la Pâque que Jésus a partagé avec ses disciples. Sachant qu'il serait crucifié pour les péchés du monde, Jésus a enseigné à ses disciples les plus proches que le pain et le vin de la Pâque du Nouveau Testament avaient une signification profonde. Tout comme il avait dit dans Jean 6 à la foule mystifiée de manger sa chair et de boire son sang, ici encore, Jésus enseigne à ses disciples que le pain de la Pâque représente son corps (Matthieu 26:26) et que le vin représente son « sang de la nouvelle alliance » (verset 28).

Et tout comme Christ avait parlé à la foule de Capernaüm de manger sa chair, il a ordonné à ses disciples : « Prenez, mangez, ceci est mon corps » (Matthieu 26:26). La Pâque relie le sacrifice de Christ à notre besoin de manger spirituellement sa chair et de boire son sang. Apprenez-en davantage à ce sujet dans notre article [Les chrétiens devraient-ils célébrer la Pâque ?](#)

Pourquoi le pain de vie ?

Le Nouveau Testament indique clairement que tous les humains ont péché (Romains 3:23). Ainsi, nous sommes tous sujets à la mort éternelle (Romains 6:23). Le seul chemin vers la vie éternelle passe par Jésus (Actes 4:10-12). D'autres symboles, comme l'agneau pascal, véhiculent également ce concept. Pourquoi, alors, Jésus a-t-il utilisé le pain comme symbole de son rôle dans le salut ? Pourquoi s'est-il appelé le pain de vie ? La réponse réside dans le rôle que le pain jouait dans la vie des personnes à qui il s'adressait. Le pain était un élément de base de l'alimentation du premier siècle de notre ère. C'était une partie nécessaire de leur vie quotidienne. De la même manière, les chrétiens doivent entretenir une relation



continue avec Dieu. Ils doivent vivre une transformation tout au long de leur vie. C'est ce qui ressort clairement de la lettre de l'apôtre Paul à l'église de Corinthe. Il a exhorté ces membres à « présenter vos corps comme un sacrifice vivant » et de « se laisser transformer par le renouvellement de votre esprit » (Romains 12:1-2 ; voir l'article [À offrir vos corps comme un sacrifice vivant](#)). La transformation spirituelle est un processus qui dure toute la vie et non une décision momentanée.

Le pain de vie pour les chrétiens

Lorsque Christ s'appelait le « pain de vie » et ordonnait à ses disciples de manger sa chair et de boire son sang, il offrait la vie éternelle. Il indiquait également le chemin par lequel la vie éternelle était offerte. Manger sa chair et boire son sang ne signifie pas seulement accepter son sacrifice, mais assumer son caractère. « La métaphore “manger sa chair” doit être interprétée comme signifiant une appropriation spirituelle complète de Christ par la foi dans le salut » (*Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible*, Vol. 1, p. 651).

Contrairement aux hommes et aux femmes du premier siècle de notre ère, nous ne pouvons pas marcher avec Christ, ni parler avec lui, ni être les témoins de ses miracles. Alors, comment pouvons-nous assumer son caractère si nous n'avons pas accès à lui de façon comparable ? Jésus, la nuit précédant sa crucifixion, a prié : « Sanctifie-les par ta vérité. Ta parole est vérité » (Jean 17:17 ; voir l'article [Sanctifie-les par ta vérité](#)). Depuis le premier siècle, la plupart des chrétiens se sont tournés vers la Bible et se sont appuyés sur elle pour développer une compréhension du caractère de Jésus – le caractère que nous devons construire.

Mangez-vous du pain de vie ?

Quand plusieurs des disciples de Jésus « se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui », les douze furent sans aucun doute choqués (Jean 6:66-67). Ceux qui se sont retirés étaient des gens qui avaient été témoins de miracles époustouflants ! Et pourtant, ils sont quand même partis, sans trouver le moyen de reconsidérer leurs idées préconçues, leurs présomptions et leurs préjugés. Alors que, remplis de désillusions, ils le quittaient, Jésus se tourna vers ses disciples les plus proches et lui demanda s'ils allaient eux aussi l'abandonner (verset 67).

La réponse de Pierre est significative : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (verset 68). Pierre, représentant les principaux disciples de Christ, a compris que le don de la vie éternelle s'accompagnait de responsabilités. Les disciples modernes de Christ doivent également apprendre que :

- Le vrai disciple demeure. Peu importe la difficulté du chemin. Ce qui compte, c'est un engagement inébranlable à suivre Jésus-Christ.
- Le vrai disciple écoute. Parfois, un chrétien peut avoir du mal à comprendre, mais il reste toujours disposé à écouter les « paroles de la vie éternelle ».
- Le vrai disciple ne reste pas les bras croisés. Au lieu de cela, le vrai disciple s'efforce d'apprendre et de croître (2 Pierre 3:18).

Et vous ? Avez-vous faim du pain de vie ? Êtes-vous prêt à écouter les paroles de la vie éternelle ? Connaissez-vous le vrai sens de la vie ? Pour en savoir plus, lisez notre article [Vie, Espoir et Vérité Quel est le véritable but de la vie ?](#)

—Bill Palmer



Que nous enseigne la résurrection de Jésus ?

La résurrection de Jésus est un aspect d'une importance vitale pour le christianisme. Malheureusement, beaucoup ne comprennent pas ces enseignements bibliques sur la résurrection.

La résurrection de Jésus-Christ du tombeau est un enseignement central du christianisme. Elle démontre que Jésus était effectivement le Fils de Dieu (Romains 1:4). Le mot grec traduit par « résurrection » signifie « une levée ... une élévation d'entre les morts » (*Lexique grec de Thayer*). L'apôtre Paul a souligné l'importance de la résurrection de Christ lorsqu'il a écrit : « Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine ... Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés ! » (1 Corinthiens 15:14, 17). Bien que les Écritures ne contiennent aucune instruction sur l'observance de la résurrection de Christ, des millions de prétendus chrétiens se rendent aux services du lever du soleil des Pâques pour commémorer l'événement. Partant du fait que les disciples de Jésus ont découvert que son corps n'était plus dans le tombeau, tôt le dimanche matin, la croyance commune mais erronée a subsisté selon laquelle Jésus *aurait été ressuscité* le dimanche matin et que le dimanche serait donc le jour approprié de la semaine pour le culte hebdomadaire. Malheureusement, il existe beaucoup de confusion et d'incompréhension quant au moment et à la signification de la résurrection de Christ.

Dans cet article, nous approfondirons trois enseignements bibliques importants associés à la résurrection miraculeuse de Jésus du tombeau :

1. Jésus n'est pas mort un vendredi et n'est pas ressuscité un dimanche matin.
2. Jésus a réellement connu la mort et son corps physique a été transformé en esprit.
3. Jésus était les prémices des morts.

Vérité n°1 : Jésus n'est pas mort un vendredi et n'est pas ressuscité un dimanche matin

La chronologie traditionnelle du Vendredi saint et du dimanche de Pâques pour la mort et la résurrection de Jésus n'est pas corroborée dans les Écritures. Ce malentendu est dû à la fois à l'incapacité de prendre note de la déclaration claire de Jésus sur la durée de son séjour dans la tombe et à un manque de compréhension des jours saints annuels de Dieu. Avant sa crucifixion, certains chefs religieux juifs ont demandé à Jésus de leur montrer un signe - un miracle - pour prouver qu'il était le Fils de Dieu.

Jésus donne un signe

En réponse, Jésus dit : « Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matthieu 12:39-40). L'arithmétique la plus élémentaire révèle qu'il n'y a pas trois jours et trois nuits entre la fin de l'après-midi du vendredi (juste avant le coucher du soleil) et le dimanche matin. Il n'y a même pas trois jours et nuits partiels pendant cette période, comme certains tentent d'interpréter les paroles de Jésus. Puisque Jésus a donné cette durée comme signe de son identité, nous devons prendre ses paroles au pied de la lettre : il resterait donc dans la tombe pendant 72 heures complètes. Comme le note la *Bullinger's Companion Bible* à propos de la déclaration de Jésus : « Lorsque le nombre de "nuits" est indiqué ainsi que le nombre de "jours", alors l'expression cesse d'être un idiomme et devient une déclaration littérale de fait » (Annexe 144, p.170).

Sabbats hebdomadaires et sabbats annuels

Un autre malentendu surgit quant au fait que Jésus a été enterré le jour de « la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat » (Marc 15:42). Les gens qui ne connaissent pas les jours saints annuels de Dieu supposent que cela devait avoir lieu la veille

du samedi. Ce que beaucoup ne réalisent pas, c'est que le mot sabbat peut faire référence au sabbat hebdomadaire, qui tombe toujours un samedi, ou à n'importe lequel des sabbats annuels, qui peuvent tomber un autre jour de la semaine. Comme Jean l'a expliqué, ce « jour de préparation » était avant le sabbat, qui était « un grand jour », c'est-à-dire un sabbat annuel (Jean 19:31). Reconnaître que Jésus est resté dans le tombeau pendant 72 heures complètes et qu'il a été ressuscité le dimanche matin indique que Jésus a été crucifié un mercredi. Cela correspond au jour de préparation du sabbat annuel du premier jour des pains sans levain.

Quand Jésus est-il ressuscité ?

Les évangélistes nous racontent que les femmes sont arrivées au tombeau de Jésus tôt le dimanche matin, alors que l'aube commençait à se lever. Jean note que Marie-Madeleine est arrivée au tombeau « alors qu'il faisait encore nuit » et qu'elle a vu que Jésus n'était plus là (Jean 20:1-2). Ce récit ne dit pas que Jésus est ressuscité au lever du soleil le dimanche matin. Et il n'est pas dit qu'il aurait été ressuscité à un autre moment le premier jour de la semaine. Ce que ces femmes ont découvert, c'est que tôt le dimanche matin, avant le lever du soleil, Jésus était déjà ressuscité. Alors, quand Jésus est-il sorti du tombeau ?

Rappelez-vous, Matthieu 12:40 rapporte que Jésus dit qu'il serait dans la tombe « trois jours et trois nuits ». D'autres passages lisent « après trois jours », « le troisième jour » et « dans trois jours » (Marc 8:31 ; Luc 9:22 ; Jean 2:19). Ces quatre expressions légèrement différentes s'harmonisent toutes précisément si Jésus a été enterré vers le coucher du soleil mercredi et a été ressuscité vers le coucher du soleil samedi, exactement 72 heures après avoir été placé dans le tombeau. Pour une exploration approfondie du temps où Jésus était dans la tombe, lisez l'article [Comment compter trois jours et trois nuits ?](#)

Vérité n°2 : Jésus est réellement mort et son corps physique a été transformé en esprit.

À première vue, comprendre que Jésus est mort et que son corps physique a été transformé en une forme glorifiée et immortelle peut sembler simple. Malheureusement, la croyance en l'enseignement non biblique selon lequel les humains ont une âme immortelle a conduit à des

théories alternatives qui s'écartent du récit biblique. En bref, lorsque la Bible utilise le mot âme, elle parle d'un être vivant qui peut mourir. La création d'Adam en est un bon exemple, puisque Dieu « souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante » (Genèse 2:7). Adam n'a pas été créé avec une âme immortelle. Au lieu de cela, il lui a été annoncé que s'il désobéissait au commandement de Dieu de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il mourrait (verset 17). La Bible ne dit pas que nous continuons à vivre dans un état non physique. Lorsque les gens meurent, toute pensée consciente cesse (Psaume 6:5 ; Ecclésiaste 9:10) et leur corps se décompose et retourne à la poussière (Genèse 3:19). Comme Dieu l'a déclaré : « L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra » (Ézéchiel 18:4, 20).

Faisant écho à cette vérité intemporelle, l'apôtre Paul a enseigné qu'à cause du péché, tous les humains (sauf Jésus, 2 Corinthiens 5:21) ont récolté le salaire de la mort (Romains 3:23 ; 6:23). La mort est la cessation de l'existence. Le don contrasté offert par Dieu est « la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23). Plusieurs passages de l'Ancien Testament montrent que les fidèles comprenaient que pour revivre, ils devaient ressusciter du tombeau (Job 14:13-15 ; Psaume 16:10). Cela contrastait avec les croyances des peuples païens, comme les Égyptiens, qui croyaient que les humains avaient une âme immortelle.

La Trinité assimile à tort l'enseignement de l'immortalité de l'âme

Alors que la Bible contredit l'idée selon laquelle l'homme a une âme immortelle, l'influence de cette croyance erronée est devenue partie intégrante de la théorie trinitaire de la nature de Dieu (notez que cet argument théologique n'est pas enseigné par la Bible, mais qu'il a été développé au cours du IV^e siècle de notre ère). Contrairement à l'enseignement biblique selon lequel Jésus a connu une mort véritable, les partisans de la Trinité suggèrent que seul son corps physique est mort, tandis que son esprit a continué à vivre. Selon cette théorie, Jésus avait deux natures : une nature physique qui mourut et une nature spirituelle qui perdura dans le cadre de la Trinité éternelle.

Cet enseignement soulève des questions troublantes quant à l'importance de la mort de Jésus pour nos péchés. Sa mort constituait-elle un véritable sacrifice ou

s'agissait-il d'un spectacle mis en scène ? Si Jésus est resté vivant en tant qu'être spirituel, pourquoi était-il nécessaire de ressusciter son corps physique ? La Bible apporte des éclaircissements sur ces questions. Lorsque Jésus est venu sur terre en tant qu'humain, il est venu « en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Philippiens 2:7-8).

Lorsque Jésus a dit qu'il resterait dans la tombe pendant trois jours et trois nuits, il n'a pas dit qu'une seule de ses natures mourrait ou qu'il ne serait que partiellement mort. Jésus était complètement mort dans le tombeau. De plus, si Jésus avait continué à exister en tant qu'esprit après sa crucifixion, la conclusion logique serait qu'il aurait pu ressusciter son propre corps. Pourtant, les Écritures déclarent systématiquement que Dieu le Père l'a ressuscité des morts (Actes 3:15 ; 4:10 ; Romains 6:4 ; 1 Corinthiens 15:15 ; 1 Thessaloniens 1:10).

Qu'est-il arrivé au corps de Jésus ?

Après la crucifixion de Jésus, son corps physique a été retiré de la croix, enveloppé dans du lin et rapidement mis dans un tombeau avant le coucher du soleil (Matthieu 27:57-60 ; Marc 15:42-46). Lorsque les femmes entrèrent au tombeau tôt le dimanche matin, elles « ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus » (Luc 24:3). Après que Marie-Madeleine eut rapporté que le corps de Jésus n'était plus dans le tombeau, Pierre et Jean coururent au tombeau pour voir par eux-mêmes. Lorsque Pierre entra dans le tombeau, « il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Alors l'autre disciple... vit, et il crut » (Jean 20:6-8).

Que croyait ce disciple ? Que Jésus était ressuscité ! Dans une note de bas de page sur Jean 20:7, *The Companion Bible* explique que la formulation originale de Jean « implique que le tissu avait été enroulé autour de la tête comme l'est un turban, et qu'il restait de lui-même sous cette forme de turban. Les vêtements en lin gisaient également exactement tels qu'ils étaient lorsqu'ils étaient enroulés autour du corps. Le Seigneur était sorti d'eux, n'ayant pas besoin, comme Lazare (11:44), d'être délié. C'est cet indice qui a convaincu Jean (v. 8) ».

La Bible dit que lorsque Jésus est ressuscité, il est devenu « un esprit vivifiant » (1 Corinthiens 15:45). Jésus n'avait plus de corps physique, mais il a revêtu son corps

spirituel. Après sa résurrection, Jésus est simplement apparu à deux reprises à ses disciples qui étaient ensemble derrière des portes closes (Jean 20:19, 26). Bien qu'il soit désormais esprit, il pouvait également apparaître comme un humain avec les blessures qu'il avait subies lors de la crucifixion, prendre un repas puis disparaître (Luc 24:30-31 ; Jean 20:27 ; 21:1-14). Soulignant cette transformation, Paul a écrit : « il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps naturel, il y a aussi un corps spirituel » (1 Corinthiens 15:35, 44). Nous pouvons être assurés que Jésus était mortel et qu'il est réellement mort pour nos péchés. Après que Jésus ait passé trois jours et trois nuits dans la tombe, Dieu le Père l'a ressuscité à la vie éternelle. À ce moment-là, son corps physique s'est transformé en un corps spirituel glorieux.

Vérité n°3 : Jésus était les prémices des morts

Beaucoup savent que Jésus est ressuscité du tombeau. Mais combien savent qu'il était le premier de tant d'autres qui seront également ressuscités ? Notre seul espoir est de ressusciter également ! Paul a proclamé cette vérité profonde : « Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement » (1 Corinthiens 15:20-23).

L'enseignement biblique sur les résurrections fait partie intégrante du plan de salut de Dieu pour toute l'humanité. C'est ainsi que Dieu offre à tous les humains la possibilité de faire partie de sa famille éternelle. Ce plan comprend trois résurrections distinctes, chacune basée sur la réponse d'une personne aux commandements de Dieu. Pour une exploration plus approfondie de ces résurrections, voir [Les résurrections dans la Bible](#). La résurrection miraculeuse de Jésus-Christ après trois jours et trois nuits dans le tombeau, nous donne l'espoir que nous pouvons nous aussi ressusciter du tombeau avec un corps spirituel. Comprenons et apprécions les profondes implications de la résurrection de Christ du tombeau afin que nous puissions avoir une foi plus forte en Dieu et dans les résurrections à venir.

—David Treybig

DES PRÉCEPTES POUR LA VIE?

Les expressions que nous utilisons pour diriger nos vies ont un impact positif ou négatif sur notre personnalité. Considérez quelques paroles de motivation courantes comparées aux paroles de Dieu

Ya-t-il des mots particulièrement importants dans votre existence ? Qu'en est-il des phrases que vous recherchez en fonction de la situation dans laquelle vous vous trouvez ? Qu'ils prennent la forme de devises, de slogans ou de phrases de motivation, les mots peuvent avoir un impact décisif sur nos vies. Certaines personnes utilisent des slogans motivationnels comme moyen de faire face à des situations difficiles ou comme guide pour la vie de tous les jours.

Quelles paroles suivons-nous ?

Certaines des expressions les plus courantes utilisées par les gens peuvent sembler avoir une origine spirituelle, mais elles n'ont souvent rien de biblique. Cela ne devrait pas nous surprendre : nous vivons dans un monde décidé à rechercher sa propre voie et à suivre ses propres conseils, un monde qui croit avoir raison. Pourtant, la parole de Dieu est le fondement sur lequel les chrétiens doivent s'appuyer. Jésus nous dit dans Jean 6:63 : « C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie ». Il y a

une différence marquée entre notre nature humaine et la nature de Dieu. Lorsque nous comparons les adages modernes, les expressions de motivation personnelle et les slogans individuels aux paroles de Dieu, nous constatons qu'ils sont souvent incompatibles.

Les slogans motivationnels face aux mots pour la vie

Jetons un coup d'œil à certains slogans et dictons populaires que certains considèrent comme des paroles de sagesse à suivre, puis comparons-les aux paroles de Dieu.

1. « Soyez fidèle à vous-même »

L'idée d'être fidèle à nous-mêmes peut sembler inoffensive, mais au fond, il s'agit en réalité de placer notre estime de soi avant tout. Il s'agit d'une attitude consistant à faire ce qui nous semble bon, au lieu de faire ce qui est moralement, éthiquement et spirituellement juste selon la parole de Dieu. Être fidèle à vous-même peut vous conduire à toutes sortes de problèmes : comportements impurs, désobéissance aux parents, infidélité dans le mariage, malhonnêteté et une myriade d'autres actions injustes.

En revanche, Jésus a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il *renonce à lui-même* » (Matthieu 16:24, italiques ajoutés). Pour vraiment suivre la parole de Dieu, nous devons changer nos priorités et ne pas nous mettre en premier. Un chrétien doit s'efforcer de suivre l'exemple de Jésus et refuser tout ce qui n'est pas de Dieu, tout comme Jésus a rejeté toute tentation que lui présentait Satan (Matthieu 4:1-11).

2. « Croyez simplement en vous »

Il n'y a rien de mal à avoir confiance en nous ou à reconnaître humblement nos forces. Le danger réside dans l'orgueil qui vient du fait d'oublier que nos capacités viennent de Dieu – ou, pire encore, d'ignorer délibérément son influence dans nos vies. Lorsque nous mettons Dieu de



côté, nous ne pouvons plus compter que sur nous-mêmes. Si notre véritable confiance repose sur le Père et le Fils, nous pouvons alors trouver force et confiance dans n'importe quelle situation. Les soucis physiques de la vie peuvent être surmontés grâce à la force spirituelle que nous trouvons lorsque nous mettons notre confiance en Dieu et quand nous lui confions nos problèmes (Psaume 55:22).

3. « Vous pouvez tout avoir »

Le désir « d'obtenir » est l'une des attitudes les plus dangereuses que nous puissions héberger. Lorsque nous mettons l'accent sur le physique dans notre cœur, nous perdons rapidement de vue le spirituel. Et en conséquence, nous commençons à contourner et à enfreindre les règles divines, y compris les 10 commandements.

Jésus nous demande dans Matthieu 16:26, « Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? » Ceci est un avertissement ! Nous ne pouvons pas essayer de « tout avoir » dans ce monde physique, car cela signifierait négliger les choses de Dieu (Matthieu 6:24). Il est demandé au chrétien de « chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu » (verset 33). Les lois divines devraient toujours passer avant les attractions physiques du monde.

4. « Vivez votre vérité »

Nous vivons dans un monde qui considère la vérité comme subjective. Nous voyons souvent cet état d'esprit se manifester par un biais de confirmation : une personne croit uniquement aux informations qui soutiennent son propre point de vue ou le résultat souhaité, tout en ignorant toute preuve du contraire. Cet état d'esprit est prédominant dans les questions chargées d'émotion telles que l'identité de genre, le droit à l'avortement et la politique.

Malheureusement, la vérité est souvent déformée ou simplement rejetée en fonction d'agendas personnels.

Pourtant, Jésus a clairement défini la vérité comme étant la parole de Dieu (Jean 17:17). Jésus est « le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14:6). Vivre selon la vérité n'est pas une question d'expérience ou d'opinion personnelle, mais consiste à suivre l'exemple de Jésus et à vivre selon chaque parole de Dieu (Matthieu 4:4).

5. « Suivez votre cœur »

Dieu nous dit : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » (Jérémie 17:9). Suivre notre cœur – faire ce qui nous semble bon – peut nous éloigner du mode de vie divin. Jésus a expliqué : « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. » (Matthieu 10:38-39). Si nous suivons nos propres désirs au lieu de suivre l'exemple de Jésus, nous pouvons perdre notre lien spirituel avec Dieu, soit en rejetant Dieu, soit en lui déplaisant. Mais si nous résistons aux attraits de cette vie physique, nous pouvons accéder à la vie éternelle dans la famille de Dieu.

Lorsque nous comparons les maximes modernes et les expressions de motivation personnelle aux paroles de Jésus-Christ, il devient clair que les pensées de l'homme peuvent être très éloignées des pensées de Dieu. En tant que chrétiens, nous devons vivre notre vie selon les paroles écrites dans la Bible. Même si tous les slogans ou paroles sur lesquels nous tombons ne sont pas faux, nous reposons toujours sur des bases solides lorsque nos vies sont guidées par les paroles trouvées dans les saintes Écritures de Dieu. Si nous pesons chaque décision, chaque désir, chaque action, chaque pensée par rapport aux paroles de Jésus-Christ et de Dieu le Père, nous découvrirons que leurs préceptes sont véritablement des formules par lesquelles nous pouvons vivre, aujourd'hui et pour toute l'éternité

—David Hicks

Cinq façons de vivre comme Jésus dans le monde moderne



Les vrais chrétiens désirent vivre comme Jésus-Christ, mais comment appliquer son exemple à nos situations modernes ? Considérez ces cinq manières spécifiques.

Vivre comme Jésus-Christ. Cela semble être un objectif simple et direct, mais comment y parvenir au XXI^e siècle ? Après tout, nous n'avons que de brefs extraits de la vie physique de Jésus : au puits, au temple, quelques repas et du temps passé sur des bateaux. Ensuite, il y a la soirée de la Pâque dans la chambre haute, son passage dans le jardin de Gethsémané et la crucifixion. Les Évangiles ne nous disent pas grand-chose sur sa vie professionnelle, ses manières à table, ses relations familiales, ses amis, ses passe-temps ou sa vie quotidienne. La réalité quotidienne de Jésus a été influencée par l'Empire romain au pouvoir. Cependant, les gens de nos temps modernes n'interagissent pas avec des légions, des centurions et des gouverneurs romains. Notre monde est très différent.

La modernité manque

Les critiques affirment parfois que la Bible reste muette sur le monde moderne. Il n'y a bien sûr aucun discours

sur les vols spatiaux, les automobiles, Internet, TikTok ou le café. Pourtant, on attend toujours des chrétiens qu'ils modèlent leur vie moderne sur celle de Jésus. Soulignant l'exemple de Christ, l'apôtre Pierre a dit que nous devrions suivre « ses traces » (1 Pierre 2:21). Beaucoup de choses ont changé depuis que Jésus a marché physiquement sur terre. Les sandales, les ânes et la marche en toutes occasions résonnent aujourd'hui comme des concepts peu familiers pour bien des gens. Comment pouvons-nous vivre comme Jésus dans notre monde technologique, en évolution rapide et connecté à l'échelle mondiale ?

Suivez son personnage

Bien que la Bible ne révèle pas beaucoup de détails sur les routines quotidiennes de Jésus lorsqu'il était sur terre, elle nous dit qu'il était sans péché et irréprochable (1 Jean 3:5 ; 2 Corinthiens 5:21 ; 1 Pierre 2:22). Son caractère était parfaitement aligné avec la loi et la volonté de Dieu. L'apôtre Paul a écrit : « Ayez en vous les pensées qui étaient aussi en Jésus-Christ »

(Philippiens 2:5). C'est ainsi que nous vivons comme Jésus. Nous imitons son caractère, ses croyances et son comportement juste, plutôt que sa garde-robe ou ses passe-temps. Son caractère est fixe et immuable. « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13:8). Le caractère de Jésus-Christ peut être compris et suivi à toutes les époques de l'histoire car il repose sur des principes intemporels. Examinons de plus près cinq façons au moyen desquelles nous pouvons vivre comme Jésus dans le monde moderne.

1. Pratiquez la compassion

Aujourd'hui, il est courant de monter les gens les uns contre les autres, de diviser et de juger. Les divisions anciennes – ancrées dans la race, la croyance, le sexe, la couleur ou l'origine ethnique – continuent de se transformer en violence. Les points chauds modernes – les différences éducatives, politiques, économiques ou idéologiques – polarisent les communautés. Beaucoup de ceux qui prétendent suivre Jésus ont adopté des arguments politiques et de la rancune. Ils compromettent souvent leur foi professée par la colère, l'hostilité et le mépris des autres.

En revanche, Jésus pratiquait l'altruisme. Notez son approche : « Mais quand il vit les multitudes, il fut *ému de compassion* pour elles, parce qu'elles étaient fatiguées et dispersées, comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Matthieu 9:36, italiques ajoutés tout au long). Jésus a été témoin des problèmes créés par des siècles de mauvaise gestion humaine et de rejet d'une vie proche de Dieu. Sa réponse fut *émue* de compassion.

La bienveillance n'est pas l'acceptation du péché. Jésus était intolérant au péché. Il a ordonné aux pécheurs de se repentir, de changer de cap et de ne plus pécher (Jean 8:11). Mais il était également compatissant et plutôt qu'une condamnation lapidaire, il offrait aux pécheurs l'espoir qu'ils pourraient changer. Dans son altruisme, Jésus considérait les autres selon leur potentiel plutôt que selon leurs erreurs ou les échecs, qu'ils soient momentanés ou habituels. Consultez notre article en ligne [Le but de la vie](#). La bienveillance requiert de l'humilité et une volonté d'aimer notre prochain. Nous devrions faire preuve de miséricorde et de gentillesse plutôt que d'irritation ou de condamnation. Le monde a désespérément besoin de compassion. Vivez comme Jésus – soyez compatissant.

2. Cherchez le royaume de Dieu

Jésus a mis en pratique ce qu'il a clairement enseigné : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu » (Matthieu 6:33). Le message cohérent de Jésus était centré sur le royaume de Dieu à venir. « Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1:14-15). À plusieurs reprises, les paraboles de Jésus sont concentrées sur ce message du royaume. Le royaume de Dieu fait référence à une époque future qui commencera lorsque Jésus reviendra et inaugurerait une période de 1 000 ans pendant laquelle il régnera sur terre. Le Millénium (tel qu'il est appelé) sera suivi d'un royaume spirituel éternel. Reportez-vous à notre article : [Qu'est-ce que le royaume de Dieu ?](#) pour plus d'informations. Pour vivre comme Jésus, nous devons rechercher ce royaume : Cela signifie aligner nos priorités sur les lois, les principes et le caractère de ce royaume. En tant que chrétiens, nous devons faire le bien là où nous le pouvons, mais notre attention doit être tournée vers le royaume à venir (Hébreux 11:13-16). Comme Jésus, nous nous concentrons moins sur les efforts désespérés visant à réparer ce monde et plus à nous préparer pour le monde à venir. Vivez comme Jésus : cherchez d'abord le royaume !

3. Prenez votre croix quotidiennement

Une scène bien connue de la vie de Jésus est celle où il portait sa croix (Jean 19:17). Les historiens diffèrent sur l'apparence de ce pieu en bois : il s'agissait peut-être d'une poutre ou d'un dispositif en forme de T. Mais le message était clair : dans la Judée du premier siècle de notre ère, quelqu'un portant une croix le faisait jusqu'à sa mort. L'horrible flagellation que Jésus a reçue l'a rendu si faible qu'il n'a pas pu accomplir cette tâche, et un passant nommé Simon a été obligé de la porter pour lui (Matthieu 27:32). Pourtant, il n'y avait ni retour en arrière, ni répit, ni fin alternative. Jésus a utilisé ce concept pour enseigner : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive » (Luc 9:23). Jésus ne demandait pas à ses disciples de porter physiquement ou même d'exhiber une croix.

Plutôt, ceux qui vivent comme Jésus seront déterminés à le suivre toute leur vie. L'exhortation de « prendre votre croix » représente une approche globale. L'engagement est nécessaire. « Quiconque

met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9:62). C'est une décision quotidienne pour croire, vaincre et s'efforcer de lui ressembler. Comme Jésus, nous serons parfois confrontés à la résistance et à la persécution. Nous nous occupons de nos propres faiblesses, que nous devrions « faire mourir » (Colossiens 3:5). Vivre comme Jésus entraînera la persécution, qu'il faudra endurer patiemment. Cela n'apporte généralement ni glamour, ni distinctions. Désirez-vous vivre comme Jésus ? Prenez votre croix quotidiennement.

4. Soyez un gardien du sabbat

Le monde moderne est trépidant, chaotique, accablant. Jésus a enseigné et mis en pratique une solution : Dieu a créé et béni le sabbat hebdomadaire, faisant du septième jour de la semaine (samedi) un moment sacré de repos (Genèse 2:1-3). Ce don hebdomadaire est inclus dans les 10 commandements (Exode 20:8-11). Le sabbat offre à la famille humaine du temps consacré à se rapprocher de Dieu et à l'adorer, à se reposer physiquement et émotionnellement et à réordonner ses priorités spirituelles (Ésaïe 58:13-14). L'observance du sabbat peut paraître étrange aux oreilles modernes. Certains pensent que réserver une journée entière chaque semaine, c'est trop demander. Il y a d'autres choses à faire : le travail, les sports pour les enfants, les divertissements, l'aménagement paysager ou même un deuxième ou un troisième emploi. Il n'y aurait pas de temps pour un jour de repos.

Le Créateur de l'univers lui-même s'est pourtant reposé. « Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite ; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant » (Genèse 2:2-3). Jésus est le « Seigneur même du sabbat » (Luc 6:5, Bible Martin) – non pas qu'il l'était, car il l'est ! Il s'est reposé le jour du sabbat. En fait, Jésus a dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme » (Marc 2:27). C'est un cadeau ! Et « Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu » (Hébreux 4:9). Ce serait une erreur de refuser cet inestimable présent. Téléchargez votre brochure *Le sabbat : un cadeau divin ignoré* pour plus d'informations. Voulez-vous vivre comme Jésus ? Soyez un gardien du sabbat.

5. Soyez un avec le Père

Jésus a vécu en parfaite harmonie avec la volonté et le plan du Père. Cela était d'une évidence poignante la veille de sa mort. Dans l'angoisse, il a prié : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22:42). Plus tôt dans la soirée, Jésus a fait une série de demandes pour ceux qui vivraient comme lui. « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole » (Jean 17:20). La prière de Jésus incluait ceux qui vivent au XXI^e siècle. Jésus a prié : « afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous » (verset 21). Vivre comme Jésus signifie choisir un alignement harmonieux avec Dieu le Père.

C'est une grande demande à l'époque moderne. Aujourd'hui, l'accent est de plus en plus mis sur la liberté individuelle, les droits et même la « vérité personnelle ». Vivre comme Jésus, c'est renoncer à ces choses. Cela implique de reconnaître et de se soumettre à l'appel et au dessein supérieurs du Père. Être un avec le Père implique d'accepter et d'approuver la vérité de l'Écriture (verset 17), même lorsqu'elle entre en conflit avec les coutumes et les idéologies sociales. Nous soumettons nos propres désirs à son plan. Jésus ne faisait qu'un avec le Père. Vivez comme lui.

Jésus peut vivre en vous

Et vous ? Voulez-vous vivre comme Jésus ? Assurément, le monde a changé depuis le premier siècle. Mais heureusement, Jésus est vivant et il siège sur son trône céleste. Il promet de vivre en vous et en moi si nous sommes prêts à nous engager envers lui. L'apôtre Paul a affirmé : « J'ai été crucifié avec Christ » – par la repentance, le baptême et l'imposition des mains, donc – « ce n'est plus moi qui vis, mais Christ vit en moi » (Galates 2:20). Si vous voulez vivre comme Jésus, vous devez le laisser vivre en vous. Il vivra avec le même caractère éternel et immuable que nous trouvons dans le récit biblique de sa vie. Vivre comme Jésus résultera de façon ultime en la vie éternelle dans le royaume de Dieu. Pour apprendre à vivre davantage comme Jésus, téléchargez la brochure *Transformez votre vie* et consultez l'article *Cinq outils pour la croissance spirituelle*.

—Jason Hyde

Que dois-je faire pour être sauvé ?

Le geôlier philippin a vécu une expérience unique en son genre. Et sa question est universelle. Que devons-nous faire pour être sauvés ? Qu'en dit la Bible ?



Du point de vue du geôlier philippin, les choses allaient vraiment très mal. Les magistrats de la ville lui avaient ordonné de s'assurer de la sécurité de Paul et de Silas, placés sous bonne garde. Mais soudain, un tremblement de terre survient ! Toutes les portes de la prison s'ouvrent, et toutes les chaînes se détachent ! Le geôlier a

pensé que les prisonniers s'étaient évadés. Sachant qu'en vertu du droit romain, il serait tenu responsable et mis à mort, il décida de se suicider. « Mais Paul cria d'une voix forte : Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici » (Actes 16:28).

Être épargné par la mort a pu conduire notre homme à une sérieuse remise en question. Peut-être que sa vie,

avec tous ses péchés, a défilé devant ses yeux. Peut-être réfléchissait-il aux prières et aux hymnes de Paul et Silas, qu'il avait entendus. Tout cela l'a amené à poser une grande question, une question qui touche chaque être humain : « [Mes]Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » (verset 30).

Sauvé de quoi ?

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul a fait une déclaration qui donne à réfléchir : « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6:23). Pour l'Église du premier siècle, la « mort » ne signifiait pas un tourment sans fin dans un feu ardent, mais la cessation totale de la vie. La mort dont parle ce verset va au-delà du « sommeil » temporaire vécu par ceux qui arrivent à la fin de leur vie physique ; c'est permanent et irréversible.

Plus tôt, Paul a dit que « *tous ont péché* et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23 ; italiques ajoutés). Le tableau de l'humanité que Paul dresse est sombre. Tous ont mérité la peine de mort à cause de leurs péchés. Plusieurs métaphores différentes pourraient être utilisées pour décrire l'état de l'humanité - spirituellement endettée, dans le couloir de la mort spirituelle ou même en proie à un virus spirituel mortel. C'est la situation dont nous devons être sauvés. Sans intervention, la mort éternelle est inévitable. Heureusement, il y a de l'espoir.

Comment le salut est devenu possible

Il est impossible de changer le passé. Les antécédents péchés d'aucune personne ne peuvent être effacés. Des milliers, voire des millions de bonnes actions peuvent être ajoutées à un curriculum spirituel au fil du temps, mais la pénalité demeurera. La pénalité pour le péché (la mort) doit être payée intégralement. C'est alors que Jésus-Christ, le Fils de Dieu apparaît. S'il n'était pas devenu l'Agneau sacrificiel de Dieu, tous les êtres humains seraient tenus de payer le prix de leurs péchés de leur propre vie. Notre Sauveur bien-aimé était prêt à intervenir en faveur de l'humanité. Sa vie incroyablement précieuse a pu satisfaire pleinement une fois pour toutes, le châtement du péché de chaque être humain (Hébreux 9:26). Et ouvrir le salut à l'humanité n'a pas été une mince affaire. Cela exigeait d'abord que Jésus abandonne sa gloire. Ensuite, il a dû devenir un simple mortel, résister à toutes les tentations de Satan

le diable, vivre une vie sans péché, toujours pratiquer l'amour et donner volontairement sa vie en sacrifice pour le péché.

Hébreux 2:9 résume comment Christ a rendu la rédemption possible : « Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte ; ainsi par la grâce de Dieu, il a souffert la mort pour tous ». Jésus - la personne la plus innocente qui ait jamais vécu - est mort pour que d'autres puissent avoir la possibilité de vivre. C'est cette vérité profonde qui a conduit l'apôtre Pierre à déclarer hardiment à propos de Jésus : « Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4:12). La croyance, qui inclut la reconnaissance que la rédemption vient de l'œuvre accomplie de Jésus-Christ et non de notre propre effort humain, est la première étape du processus de salut. C'est pourquoi les Actes rapportent cette première réponse à la question du geôlier philippin : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille » (Actes 16:31). À partir de ce point de départ, Paul et Silas ont amplifié leur enseignement de « la parole du Seigneur » (verset 32) et du processus du salut.

La condition du repentir

Si le salut dépendait uniquement de la compréhension des faits ci-dessus, il n'y aurait pas grand-chose à dire de plus. Cependant, la Bible montre qu'en réalité, le sacrifice expiatoire de Christ ne peut être appliqué que si nous parvenons au repentir. L'une des paraboles de Jésus illustre avec force le type de repentir requis. Jésus a dit : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir » (Luc 15:11-12). Son père accepta et le jeune homme s'en alla et dilapida tout son héritage. Survint une famine et il se retrouva employé à nourrir des porcs. Il avait tellement faim qu'il aurait voulu manger ce qu'il devait leur donner, « mais personne ne lui en donnait » (verset 16). Puis vint un tournant dans la vie du jeune homme : « Étant rentré en lui-même, il dit : Combien d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » (versets 17-19). Lorsqu'il rentra chez lui pour

demander pardon, son père compatissant l'accueillit avec empressement et son fils dit : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » (versets 20-21).

Le père dit à ses serviteurs : « Apportez vite une robe, la plus belle, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt et des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, qu'on le tue, et faisons un festin de réjouissance, parce que mon fils que voici était mort, et qu'il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils se mirent à se réjouir » (versets 22-24). Jésus voulait que ses disciples comprennent ce qui est requis pour le pardon et soient assurés que Dieu honore un cœur repentant. Considérez ce que le fils a dit - à la fois dans son discours préparé et dans les paroles qu'il a réellement prononcées devant son père. Il a reconnu ses péchés et s'en est tenu pour responsable. Nulle part il n'y a la moindre excuse ou tentative d'édulcorer ses actes, mais seulement une confession honnête. Tout ce que le jeune homme pensait pouvoir faire, c'était admettre qu'il avait tort et se prosterner devant son père, espérant une grâce qu'il ne méritait pas. C'est le genre de repentir que Dieu veut que nous éprouvions. Et c'est le genre de repentir nécessaire au salut (Psaume 51:17). La repentir biblique inclut le fait de se tourner vers Dieu et de lui obéir (Deutéronome 4:30 ; voir notre article en ligne [Que signifie se repentir ?](#)).

La condition du baptême

Lorsque Pierre a prononcé son premier sermon sur le sacrifice de Jésus-Christ, il a légué à son auditoire un appel à l'action tonitruant, décrivant ce à quoi mène le repentir : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour obtenir le pardon de ses péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38). Ce serait une erreur de considérer le baptême comme un rite insignifiant et de supposer que Dieu ne s'en soucie pas plus que cela. Le baptême est une cérémonie solennelle qui représente l'engagement formel d'un pécheur au repentir, à se détourner de ses anciennes habitudes et à suivre le chemin de Dieu.

Même si de nombreux Juifs comprenaient probablement la purification symbolique associée aux eaux du baptême, l'apôtre Paul donna plus tard plus de détails sur sa signification. Il écrivit : « Ignorez-

vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? » Paul compare le baptême au fait d'être crucifié et de mettre le vieil homme à mort avec Christ : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort » (Romains 6:3-4).

Le baptême représente un enterrement. La nature pécheresse qui caractérisait la vie d'un individu avant le repentir est enterrée dans une tombe liquide par l'eau du baptême.

Paul poursuit : « ... afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (verset 4). Après le baptême, il nous faut vivre une nouvelle vie, en suivant un nouveau chemin, une nouvelle direction, une nouvelle façon de penser. Tout comme une personne reconnaît la mort symbolique de son ancien « moi » en étant plongée et immergée dans l'eau, de même elle confirme son engagement à vivre différemment en ressortant de l'eau. Après le repentir et le baptême, le Saint-Esprit est accordé par Dieu après une prière et l'imposition des mains (Actes 19:6 ; voir notre article en ligne [L'imposition des mains](#)). Le baptême et l'imposition des mains sont des protocoles indispensables pour qu'une personne soit sauvée de ses péchés.

Accepter l'offre de salut de Dieu

Quelle meilleure nouvelle pourrait-il y avoir que le message selon lequel vous pouvez être délivré de vos péchés et de la condamnation à la mort éternelle ? Cela fait partie du message évangélique proclamé par l'Église depuis sa fondation par Jésus-Christ. Le salut est disponible ; la mort n'aura pas le dernier mot. Se conformer aux conditions fixées par Dieu est la seule alternative possible pour échapper aux risques spirituels élevés auxquels on est confronté.

Dieu exige une croyance inébranlable dans le sacrifice de Jésus-Christ, le repentir, le baptême, l'imposition des mains et une vie entière consacrée à travailler fidèlement pour développer son caractère. Si ces conditions sont respectées, vous pouvez devenir le destinataire du « don de Dieu », qui est « la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23).

—Kendrick Diaz

L'espace : l'ultime frontière . . .

de la guerre

L'exploration spatiale a été un « pas de géant pour l'humanité ». Mais aujourd'hui, une nouvelle course à l'espace est devenue l'arène déterminante d'une compétition entre grandes puissances. Comment tout cela va-t-il se terminer ?

Chaque fois que l'humanité s'aventure dans une nouvelle contrée, on peut escompter que la compétition et la guerre s'ensuivront inmanquablement. « Une fois que les humains sont arrivés quelque part, a remarqué l'analyste géopolitique et auteur Brandon Weichert, ils finiront par se battre pour cet endroit. Après tout, c'est la nature humaine ; et puisque cette nature humaine est imparfaite, bien que constante, une guerre dans l'espace finira par se produire - la question n'est plus de savoir si elle se produira, mais quand » (*Winning Space : How America Remains a Superpower*, 2020, p. 36).

Lloyd Austin, secrétaire américain à la Défense et ancien général d'armée, a évoqué le caractère inévitable des affrontements spatiaux en désignant sans détour l'espace comme « un domaine de guerre » et une « arène de compétition entre grandes puissances ». S'il est peu probable que les guerres dans un avenir proche se dérouleront uniquement en orbite, les conflits dans l'espace décideront des résultats dans les actions sur la terre ferme. Les champs de bataille de plus en plus peuplés, à des kilomètres au-dessus des combats en Ukraine et à Gaza, montrent à quel point les conflits dans l'espace constitueront une partie essentielle de ce qui se passe sur le terrain. La Russie a brouillé sans relâche les signaux GPS ukrainiens utilisés pour la navigation et la cartographie. L'Ukraine quant à elle, s'appuie sur les satellites *Starlink* mis à disposition par Elon Musk pour contrôler les drones, traquer les navires de guerre, détruire les centres de commandement et identifier les charniers. Dans sa guerre contre le Hamas, Israël a largement utilisé la technologie satellitaire pour ses drones et ses systèmes de défense aérienne mobile « Dôme de fer » et antibalistique *Arrow*.

Le Spoutnik et l'ère de l'astropolitique

Bien que souvent considérée comme inoffensive, l'exploration spatiale a été militarisée depuis que l'humanité a percé la couche atmosphérique. Le « moment Spoutnik », lorsque les Soviétiques sont devenus les premiers à lancer un satellite dans l'espace en 1957, a stupéfié les occidentaux. À peine plus gros qu'un ballon de plage et pesant seulement 43 kilogrammes, le satellite Spoutnik ne contenait qu'un interrupteur barométrique, un système de contrôle thermique, un ventilateur, un émetteur radio, des batteries et... rien d'autre. Mais cela symbolisait déjà la suprématie spatiale. Les Soviétiques

ont ensuite mis le premier chien sur orbite, puis le premier être humain, avant que l'Amérique ne les dépasse en envoyant le premier homme fouler le sol de la Lune. Ce n'est que l'effondrement économique de l'URSS qui a mis en sommeil les projets soviétiques de stations de combat dotées d'armes nucléaires en orbite.

La domination américaine dans l'espace

Les États-Unis sont l'acteur dominant dans le domaine spatial depuis plus de quatre décennies. Aujourd'hui, sa capacité à projeter sa puissance militaire repose presque entièrement sur le soutien spatial. Cette suprématie renforce tous les aspects de sa puissance nationale, y compris la sécurité diplomatique, économique et territoriale. Elle influence également la volonté d'action politique qui naît de l'illusion d'une parfaite connaissance des déploiements et des intentions de l'ennemi. Les experts militaires notent que les cibles individuelles de la Seconde Guerre mondiale ont souvent nécessité des milliers de bombes. Mais au moment de l'opération Tempête du Désert en 1991 - surnommée la première guerre spatiale américaine - un seul missile, guidé chirurgicalement par géolocalisation, pouvait neutraliser sa cible. Plus de 70 % des armes américaines dépendent désormais des satellites pour fonctionner. Le Pentagone s'appuie désormais sur la finesse et sur les merveilles technologiques pour compenser ses désavantages numériques. « De nombreux analystes occidentaux, note Weichert, ont apaisé les inquiétudes concernant les vulnérabilités défensives de l'Europe en proclamant les gloires de l'élixir magique que représente la haute technologie américaine » (p. 16).

Exploiter la vulnérabilité des États-Unis

Quand bien même les États-Unis tiendraient pour acquise leur domination dans l'espace, les Chinois n'ont pas manqué d'analyser avec diligence les capacités de l'armée américaine : ils ont étudié ses invasions de l'Afghanistan en 2001 et de l'Irak en 2003. Les succès sur le champ de bataille - des milliers de bombes guidées par satellite et des centaines de missiles de croisière lancés avec une précision dévastatrice - ont été attribués à la domination spatiale. Mais les stratèges militaires chinois ont astucieusement identifié la dépendance de l'armée américaine à l'égard des satellites comme un talon d'Achille potentiel des États-Unis. Sans ce que les Chinois appellent la « magie américaine » en matière de communication, de navigation, de renseignement et de

ciblage de précision par satellite, les forces américaines seraient extrêmement vulnérables. Au cours des deux dernières décennies, la Chine a exploré de multiples méthodes pour exploiter cette faiblesse manifeste et acquérir une avance technologique dans l'espace. Pékin a investi massivement pour devenir le nouvel hégémon mondial d'ici 2049. En conséquence, les satellites dont dépend l'armée américaine sont plus vulnérables aujourd'hui qu'à tout autre moment de l'histoire.

La nouvelle géographie

Les experts militaires et géopolitiques ont depuis longtemps compris l'importance de conserver une forte position stratégique. Aujourd'hui, le contrôle de l'orbite terrestre basse est de plus en plus considéré comme la clé de tout conflit et, disent certains, du destin de l'humanité. Les États-Unis se lancent désormais dans une deuxième course à l'espace. La primauté en orbite terrestre basse est désormais estimée comme un « point d'étranglement » stratégique, à l'instar du canal de Suez ou des détroits d'Ormuz ou de Malacca.

L'assaut orbital surprise

Les futures victoires sur terre, sur mer ou dans les airs reviendront à la puissance qui contrôle l'espace. La capacité d'éliminer de manière décisive les satellites de reconnaissance, de communication et de navigation de l'ennemi les empêchera même de viser leurs armes, comme l'a souligné l'ancien président des chefs d'état-major interarmées des États-Unis, Mark Milley. Celui-ci a averti que « le prochain Pearl Harbor pourrait avoir lieu dans l'espace ». Une attaque surprise aussi catastrophique pourrait rendre les militaires totalement aveugles. Une telle frappe pourrait émaner de la Chine ou de son partenaire stratégique dans l'espace, la Russie. Une attaque spatiale surprise pourrait également impliquer une arme à impulsions électromagnétiques orbitales (EMP) provenant des « États-voyous » de Corée du Nord ou d'Iran. De telles armes pourraient pratiquement renvoyer les États-Unis dans une situation comparable à celle du XIX^e siècle.

Un retour en arrière dans le temps

La plupart des gens ne réalisent pas à quel point nous sommes dépendants de l'espace. La technologie spatiale est essentielle à tout ce que nous faisons, des systèmes bancaires aux prévisions météorologiques. Elle est à la base de pans entiers de la vie moderne, et toute

perturbation dans ce domaine jetterait l'ensemble de l'économie planétaire et du réseau de communication mondial dans le désarroi. Une attaque surprise contre une constellation de satellites pourrait faire s'effondrer l'économie, interrompre les communications et provoquer des pannes de courant massives qui mettraient fin à une société moderne, en particulier aux États-Unis.

Les hauteurs stratégiques

En tant que superpuissance montante, la Chine cherche des endroits où elle peut déborder l'Amérique. La Chine s'est investie à fond dans l'espace. Elle vise à conquérir le terrain ultime et à émuousser la supériorité militaire actuelle de l'Amérique en neutralisant les flottes orbitales qui donnent à l'armée américaine un avantage technologique.

Dans une interview en 2021, le général David Thompson, alors vice-responsable des opérations spatiales de l'US Space Force, a noté que la Russie et la Chine lancent des attaques contre des satellites américains « chaque jour ». Il les a qualifiées « d'attaques réversibles » (ne causant pas de dommages permanents), mais il est clair que la Russie et la Chine recherchent constamment leurs faiblesses. La Chine a développé des missiles à guidage de précision en mesure d'abattre des satellites, des brouilleurs électroniques et des lasers au sol capables d'aveugler les satellites en orbite, ainsi que de petits satellites de manœuvre équipés de bras robotiques afin d'attraper, de capturer ou de détruire des satellites. Les récents faits saillants du programme spatial militaire chinois sont les suivants :

- La Chine est désormais le seul pays à avoir réussi à alunir au 21^e siècle et elle l'a déjà fait à trois reprises. En 2019, son programme spatial est devenu le premier à réaliser un alunissage sur la face cachée du satellite naturel.
- La Chine a mis en orbite, posé et déployé un rover sur Mars en 2021 et elle prévoit d'envoyer ses astronautes sur la Lune d'ici 2030.
- La Chine élabore des plans avec la Russie pour construire une base sur la Lune. Et c'est déjà le seul pays à disposer de sa propre station spatiale, la *Tiangong 3*.
- En 2020, Pékin a achevé *BeiDou*, un vaste réseau de navigation, pour défier le système de positionnement global (GPS) américain.
- Entre 2019 et 2021, la Chine a doublé son armada de satellites orbitaux, lançant un satellite environ tous les six jours en 2022. La Chine a lancé les premiers

satellites de sa constellation haut débit *Guowang*, qui sera composée à terme de 13 000 satellites, et prévoit un second projet, la constellation du G60, qui en ajouterait 12 000 supplémentaires.

- Il est prévu que d'ici 2026, la Chine aura développé un arsenal croissant de plus de 200 antisatellites pour aveugler, éblouir ou capturer les satellites concurrents.
- La Chine a lancé son propre avion spatial robotique réutilisable, appelé *Shenlong* - « dragon divin » en chinois - en 2020. L'avion spatial ressemble à l'avion spatial secret américain X-37B, qui est une version robotique miniature de la navette spatiale de la NASA, maintenant à la retraite.

Le rêve de la Chine

À l'époque où les États-Unis et l'Union soviétique se disputaient la suprématie dans une course spatiale épique, le président Mao Tsé-toung déplorait que la Chine ne puisse même pas lancer une pomme de terre dans l'espace. Depuis, la Chine a parcouru un long chemin. Le président actuel Xi Jinping considère le programme spatial comme une source de fierté nationale et une partie de son rêve chinois : « Notre rêve éternel est d'explorer le vaste cosmos, de développer l'industrie spatiale et de faire de la Chine une puissance spatiale ». D'autres rêves nationalistes - comme placer Taiwan sous le contrôle communiste de Pékin - nécessiteraient de contrôler le domaine stratégique capital de l'espace.

L'homme est le problème, pas l'espace

Avant que bon nombre de nos merveilles technologiques actuelles ne voient le jour, le philosophe français du XX^e siècle Raymond Aron était déjà en mesure de prévoir le dilemme de l'humanité face à l'espace. À l'aube de l'ère spatiale, il écrit : « Sans une révolution dans le cœur de l'homme et dans la nature des États, par quel miracle l'espace interplanétaire pourrait-il être préservé d'une utilisation militaire ? » Ces paroles font écho à ce que la Bible a révélé des millénaires auparavant à propos de la guerre dans tous les endroits où se rend l'humanité : « La destruction et le malheur sont sur leur route ; ils ne connaissent pas le chemin de la paix » (Romains 3:16-17).

Y aura-t-il une guerre dans l'espace ?

La Bible prédit plusieurs événements spectaculaires du temps de la fin dans les cieux, notamment une grande guerre contre ce que les gens pourraient prendre pour un

« envahisseur » venu de l'espace. Le livre de l'Apocalypse décrit de manière saisissante le retour dramatique de Jésus-Christ sur terre. Il n'aura pas besoin de satellites, ni d'armes spatiales. Son retour ne sera ni clandestin, ni secret. D'une manière retentissante et sans équivoque, le monde entier « verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24:30). Son retour est comparé à un éclair ou à une illumination brillante dans le ciel (verset 27). Il y aura un formidable son de trompette entendu dans le monde entier (verset 31) ainsi qu'un grand cri, signalant le retour imminent de Jésus et la résurrection des morts (1 Thessaloniens 4:16).

Malgré cette entrée en scène stupéfiante, Christ ne sera pas, dans un premier temps, accepté comme Sauveur, mais considéré comme une menace pour le pouvoir de l'humanité. « Toutes les tribus de la terre se lamenteront » et sous l'influence d'une forte illusion, elles sortiront pour le combattre. Mais en vain sera lancée contre lui la force combinée des puissances militaires de toutes les nations - y compris vraisemblablement toutes les armes spatiales possibles. Christ glorifié et ressuscité « paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient » (Zacharie 14:3-4).

L'apôtre Jean illustre davantage cet événement dramatique : « Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aigüe, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant. Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19:12-16). Jésus-Christ apportera une conclusion étonnante à la course à l'espace. En tant que Prince victorieux de la paix, il établira son gouvernement pour régner sur toutes les nations et mettre fin aux guerres sur la terre et dans les cieux. Apprenez-en davantage sur les événements qui sont sur le point de se dérouler et sur l'avenir de l'humanité dans notre brochure gratuite *Le Livre de l'Apocalypse : La tempête avant le calme*.

—Neal Hogberg

LE CHRISTIANISME À L'ŒUVRE

Comment prouver toutes choses

Par l'intermédiaire de l'apôtre Paul, Dieu nous a demandé « d'examiner toutes choses ». Mais qu'est-ce que cela signifie exactement et comment sommes-nous censés procéder ?

Quand l'apôtre Paul conclut sa lettre à l'Église de Thessalonique, il demande aux chrétiens : « Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1 Thessaloniens 5:21). Peu d'instructions pourraient être plus importantes pour un chrétien à l'œuvre. Mais comment fonctionne exactement ce processus ? Prouver *toutes* choses ? cela veut-il dire... *chaque chose* ? Non ! fort heureusement.

Quel est le contexte de « toutes choses » ?

Dieu ne nous demande pas d'évaluer la véracité de chaque idée, concept ou théorie que nous rencontrons. Si vous avez passé du temps sur Internet, vous savez que ce serait une tâche exaspérante et impossible : il y a tout simplement trop d'idées ridicules et pas assez de temps pour toutes les réfuter. Pour comprendre ce que Paul voulait dire par « prouver toutes choses », nous devons discerner deux concepts. Le premier est cette idée de « toutes choses ». Dans le grec (accusatif), Paul utilisait un seul mot : *panta*. Paul ne parlait pas de tester littéralement tout dans le monde. *Panta* nous demande de considérer tout ce qui rentre dans les limites du sujet abordé. Cela signifie que nous avons besoin d'un certain contexte. Dans la Bible Ostervald, les traducteurs ont considéré trois pensées distinctes dans 1 Thessaloniens

5:20-22 : « Ne méprisez point les prophéties. Éprouvez toutes choses [et] retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute apparence de mal ». Mais dans certaines traductions, comme la Bible Auguste Crampon, ces trois versets deviennent une seule phrase : « Ne méprisez pas les prophéties ; mais éprouvez tout, et retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute apparence de mal ».

La prophétie représente plus qu'une prédiction de l'avenir, d'inspiration divine. D'une manière générale, dans le Nouveau Testament, la prophétie peut désigner tout message produit sous l'influence de Dieu. L'apôtre Pierre l'explique ainsi : « sachez tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1:20-21). Avec le bon contexte, ce que l'apôtre Paul avait en tête devient un peu plus clair lorsqu'il demande aux Thessaloniens d'éprouver « toutes choses » (*panta*). Il les avertissait de ne pas ignorer ou de ne pas rejeter l'idée que Dieu peut communiquer à travers des paroles divinement inspirés, mais il leur rappelait par la même occasion de tester ces déclarations. En tant que chrétiens à l'œuvre, nous ne devrions jamais rejeter l'idée que Dieu



a un message important à nous communiquer – mais si quelque chose prétend venir de Dieu, nous ne devrions jamais non plus accepter aveuglément cette affirmation. Nous devrions toujours la mettre à l'épreuve.

Que signifie tester ?

Mais quel *est* le test ? Comment pouvons-nous tester quelque chose qui prétend être (ou même semble simplement être) inspiré par Dieu ? C'est un autre concept

que nous devons comprendre si nous voulons donner un sens aux instructions de Paul. Dans une précédente rubrique [Le christianisme à l'œuvre : « Examinez-vous vous-mêmes »](#) : [Que signifie être désapprouvé ?](#)), nous avons expliqué l'instruction de Paul contenue dans 2 Corinthiens 13:5 de nous éprouver, ou de faire nos preuves. Dans les deux passages, Paul a utilisé le verbe grec *dokimazo*, un mot qui décrit l'inspection d'un objet afin d'en confirmer l'authenticité. Les testeurs de

pièces de monnaie romaines éliminaient la monnaie contrefaite sur le marché en la sondant pour s'assurer que le matériau à l'intérieur correspondait au matériau à l'extérieur. Ils testaient (*dokimazo*) les pièces pour s'assurer qu'elles étaient authentiques (*dokimos*) et non des contrefaçons (*adokimos*).

De la même manière, l'apôtre Paul nous appelle à tester tout message qui semble prophétique, c'est-à-dire produit sous l'inspiration de Dieu. Pour tester quelque chose - *dokimazo* - nous devons regarder au-delà de son apparence et inspecter son contenu. Paul a dit « retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute forme de mal » (1 Thessaloniens 5:21-22, Bible de Lausanne). Les mots grecs que Paul utilisait pour « bon » et « mal » (*kalos* et *ponēros*) peuvent faire référence à la fois à l'apparence physique et à la valeur morale. Lorsque nous testons un message en examinant son contenu, que voyons-nous ? Est-ce bon, agréable, beau et moralement sain ? Ou est-ce maléfique - tordu, déformé et méchant ?

Les tests nécessitent une norme

Cette instruction visant à regarder au-delà de l'apparence superficielle d'une chose est extrêmement importante. Il est aisé pour un message de paraître juste, d'être bien prononcé, bien écrit et bien présenté. Mais être un orateur séduisant ou un écrivain convaincant ne rendra pas le message juste et vrai. Satan le diable en est l'exemple ultime : il est un ange méchant et rebelle qui colporte des modes de vie d'autodestruction et de misère, mais qui sait comment ressembler à « un ange de lumière » (2 Corinthiens 11:14). C'est un maître de la contrefaçon avec des milliers d'années d'expérience pour faire paraître les mauvaises choses comme acceptables et pour faire passer les bonnes choses comme étant mauvaises.

Si nous voulons déterminer si un message vient de Dieu, nous devons le comparer à la parole qu'il nous a déjà donnée. « À la loi et au témoignage ! » déclara Isaïe. « Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple » (Ésaïe 8:20). Si vous travaillez encore à prouver la Bible par vous-même, les articles de notre rubrique [La Bible a-t-elle raison ? Peut-on le prouver ?](#) sont conçus pour vous aider dans ce processus. Les messages futurs de Dieu ne contrediront jamais ses messages passés. Dieu le Père et Jésus-Christ sont « les

mêmes hier, aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13:8). Aucun message qui tente de contourner, d'éviter ou de réinventer les vérités de la Bible ne peut provenir de Dieu.

Faire confiance à la voix du berger

Cela revient à ceci : Nous ne pouvons pas évaluer les paroles que nous entendons à moins de connaître les paroles *auxquelles* nous les comparons. Jésus a dit : « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent » (Jean 10:27) et « Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers » (verset 5). Connaissez-vous la voix de votre Berger ? Il n'y a pas de raccourci ni d'astuce simple. La seule façon de se familiariser davantage avec cette voix est d'étudier et de vivre selon ses paroles. Plus nous consacrerons de temps à prêter attention à ce que Dieu dit dans sa parole inspirée, la Bible, plus il nous sera facile de distinguer les messages prononcés avec la voix du Berger, de ceux utilisant la voix d'un étranger.

Lorsque Moïse passa en revue la loi divine pour les Israélites sur le point d'entrer dans la Terre promise, il les avertit : « Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays dont tu vas entrer en possession... Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, pour aimer l'Éternel, ton Dieu, pour obéir à sa voix, et pour t'attacher à lui : car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours » (Deutéronome 30:15-16, 19-20).

La vie et le bien. La mort et le mal. Nous ne pouvons espérer reconnaître ces qualités à moins de rester profondément connectés aux voies, aux commandements, statuts et jugements du Seigneur notre Dieu. Par nous-mêmes, nous ne savons pas à quoi ressemblent réellement le bien et le mal. Mais avec la voix du Berger qui nous guide, nous pouvons apprendre à faire la distinction. Armés de ces connaissances, nous serons bien équipés pour suivre les instructions de Paul : « Ne méprisez point les prophéties. Éprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute apparence de mal ».

—Jeremy Lallier

Merveilles de la Création divine



Des hippos gloutons !

Savez-vous ce que représentent 40 kilogrammes d'herbe ?

Pour moi, cela reste un mystère. Mais c'est à peu près la quantité de végétaux qu'un hippopotame peut ingérer la nuit, avant de redescendre le matin dans l'eau pour s'y reposer et chercher refuge à l'abri de l'intense soleil africain.

Le problème évident pour un mammifère de plusieurs tonnes essayant de faire une sieste sous l'eau, c'est la question de la respiration. Mais Dieu savait ce qu'il faisait lorsqu'il a conçu l'hippopotame. En plus des oreilles et des narines qui se ferment lorsqu'ils sont immergés, il lui a donné un réflexe automatique qui lui permet de faire surface pour respirer puis de replonger, le tout sans se réveiller !

En plus de cela, l'hippopotame dispose d'une puissance terrifiante. Doté d'une mâchoire qui

peut s'ouvrir à près de 180 degrés, capable d'une morsure trois fois plus forte que celle d'un lion et munie de canines pointues pouvant atteindre 50 centimètres de long et percer la coque d'un bateau, un hippopotame est un animal herculéen, redouté à la fois dans l'eau comme sur la terre ferme. Les hippopotames peuvent courir plus vite qu'un homme et lorsqu'ils sont en colère, ils sont l'un des mammifères les plus mortels.

Certains érudits émettent l'hypothèse que le monstre biblique mentionné dans Job 40:15 pourrait en réalité ressembler à un hippopotame.

Sur la photo : hippopotame (*Hippopotamus amphibius*)

Photo : James Capo

Texte : James Capo et Jeremy Lallier

Marchez comme il a marché

Jésus guérit lors d'un jour de sabbat : que pouvons-nous apprendre ?

Jésus a été accusé d'avoir enfreint le sabbat parce qu'il guérissait les gens ce jour-là. Était-ce une violation du sabbat ? Que pouvons-nous apprendre des guérisons de Christ le jour du sabbat ?

Dans le précédent article de cette série, nous avons posé la question : *Jésus a-t-il observé le sabbat ?* Nous avons montré que c'est bien le cas et qu'il s'est également présenté comme « Seigneur du sabbat » (Marc 2:28, Bible Martin). Malgré cela, ses ennemis l'accusaient encore à plusieurs reprises de violer le sabbat. Plusieurs de ces attaques concernaient le fait qu'il guérissait le peuple le jour du sabbat.

Les Évangiles rapportent que Christ a effectué au moins sept guérisons le jour du sabbat. Ses détracteurs affirmaient que guérir les maux des gens constituait un travail. Selon eux, cela faisait de Jésus un transgresseur du sabbat et un pécheur. Avaient-ils raison ? Les guérisons de Jésus ont-elles enfreint le sabbat ? Déjà, comme la Bible enseigne sans équivoque que Christ était sans péché (Hébreux 4:15), nous savons que ces accusations étaient totalement fausses. Dans ce cas, comment faut-il comprendre les guérisons de Jésus ce jour-là ? S'il n'était pas un transgresseur du sabbat, que nous enseignent ces guérisons ?

Motif et implications des accusations

Avant d'examiner les guérisons de Jésus le jour du sabbat, considérons le motif qui se cache derrière ces accusations. Luc écrit : « Les scribes et les pharisiens observaient Jésus,

pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat : *c'était afin d'avoir sujet de l'accuser* » (Luc 6:7, italiques ajoutées ; voir aussi Marc 3:2). Leur préoccupation n'était pas de maintenir le caractère sacré du sabbat. Au lieu de cela, ils cherchaient à miner la crédibilité de Jésus. Pourtant, un examen plus attentif de ces accusations en révèle plus que prévu sur l'observance du sabbat par Jésus-Christ.

Considérez que la guérison et le fait que les disciples mâchent du grain étaient les seules accusations liées au sabbat que les ennemis de Jésus lui ont adressées. Ils ne l'ont pas accusé de faire des travaux de menuiserie le jour du sabbat, d'employer des serviteurs ou de négliger de se rassembler ce jour-là. Nous pourrions continuer encore longtemps sur bien des accusations qu'ils n'ont pas osé proférer. En fait, ils n'ont pas essayé de l'accuser d'activités flagrantes et indéniables enfreignant le sabbat parce qu'il n'a jamais fait aucune de ces choses. Aussi corrompus soient-ils, les pharisiens n'étaient pas assez stupides pour inventer des accusations faciles à réfuter.

Ils ne parvenaient pas à le surprendre en train d'enfreindre les instructions scripturaires concernant l'observance du sabbat, ils ont donc construit leurs accusations autour de leurs traditions et de leurs interprétations orales. Les pharisiens avaient développé



de telles traditions concernant la fourniture de soins médicaux le jour du sabbat. Ils ont cherché à utiliser ces lois extrabibliques contre Jésus parce qu'il guérissait ce jour-là. Même si le bon sens devrait reconnaître que la guérison miraculeuse ne consiste pas à accomplir une procédure médicale, c'était la seule activité du sabbat qu'ils pouvaient essayer de considérer comme un péché. Examinons donc trois cas lors desquels ils l'ont accusé d'avoir enfreint le sabbat en guérissant les gens.

Jésus guérit la main sèche d'un homme

Dans ce cas particulier, Christ est entré dans une synagogue et a trouvé un homme avec une main déformée. Jésus, devenu le centre de l'attention dans la salle, a demandé à l'homme de se tenir devant lui, mettant son handicap à la vue de tous. Il demanda alors : « ... s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer ? » (Luc 6:9). La vraie question était de savoir si Dieu considérait que c'est un péché de faire ce genre de bien à quelqu'un ce jour-là. Il n'y avait aucun travail physique impliqué. Jésus guérissait simplement en prononçant des paroles ou en touchant quelqu'un.

Christ dénonçait également l'hypocrisie flagrante de ceux qui s'opposaient à lui. Quelques semaines auparavant, un groupe avait tenté de le tuer en le jetant du haut d'une falaise, le jour du sabbat (Luc 4:16, 28-29). Ses ennemis étaient impatients de le condamner pour sa

guérison, mais n'avaient aucun scrupule à commettre des meurtres collectifs ce jour-là. Personne n'ayant répondu, Jésus joint alors le geste à la parole : « Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme : Étends ta main. Il le fit, et sa main fut guérie » (Luc 6:10). Au lieu de se réjouir qu'un homme soit désormais libéré d'un handicap qui altérerait sa vie, ses accusateurs étaient « remplis de fureur » (verset 11). En répondant à la question, Christ a démontré qu'en tant que « Seigneur du sabbat », il détenait l'autorité ultime pour définir l'observance appropriée du sabbat.

Jésus guérit une femme handicapée

Alors qu'il enseignait dans la synagogue un autre jour de sabbat, Jésus rencontra une femme courbée souffrant d'une grave maladie des vertèbres. Il l'a appelée, lui a imposé les mains et il a guéri sa colonne vertébrale, lui permettant de se tenir droite et de marcher normalement. En voyant cela, le chef de la synagogue s'est exclamé avec indignation que la guérison ne pouvait avoir lieu que pendant les six jours ouvrables de la semaine. « Hypocrites ! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire ? » (Luc 13:15).

Jésus a ensuite souligné que la guérison le jour du sabbat ne violait pas ce jour-là, mais en amplifiait plutôt la signification. « Cette femme, qui est une fille d'Abraham,

et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat ? » (verset 16). En d'autres termes, c'était une question de liberté et de repos, pas de travail. Elle avait été liée par ce handicap pendant 18 ans, un fardeau qui rendait sa vie extrêmement difficile et inconfortable. Maintenant, elle était libérée de cette affliction et se reposait enfin de son inconfort. Cela souligne le repos spirituel qu'offre le sabbat. Les guérisons de Jésus ce jour-là illustrent de manière frappante que le sabbat est un jour de repos et de libération des fardeaux physiques, préfigurant le repos futur promis du royaume de Dieu.

Jésus guérit un homme hydropique

Un autre jour de sabbat, Jésus assistait à un repas chez un pharisien éminent. Lors de cette réunion, les pharisiens « l'ont à nouveau surveillé de près » (Luc 14:1) afin de le surprendre en train de faire tout ce qu'ils pourraient utiliser contre lui. À ce repas se trouvait également un homme hydropique, sans doute victime d'un œdème. Il s'agit d'une maladie dans laquelle du liquide s'accumule dans les tissus et provoque un gonflement extrême dans différentes parties du corps, rendant les mouvements douloureux et difficiles.

En voyant l'homme affligé, Jésus comprit ce qu'ils essayaient de faire et demanda directement : « Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? » (14:3). Comme ils portaient du principe selon lequel la guérison est un péché ce jour-là, Christ, de façon magistrale, les a mis au défi de le défendre. Il leur faudrait soit tenter une explication complexe et alambiquée de leurs traditions orales, soit tout simplement ne pas répondre. Ils ont choisi cette dernière solution. Jésus, une fois de plus, a répondu à la question par l'action. Luc écrit : « Alors Jésus avança la main sur cet homme, [et] le guérit » (verset 4). En évoquant un exemple pertinent, Christ a ensuite démontré pourquoi ce n'était pas un péché.

« Lequel d'entre vous, ayant un âne ou un bœuf tombé dans une fosse, ne le retirera pas immédiatement le jour du sabbat ? » (verset 5). Son argument était simple : si vous faites l'effort de soulager la souffrance d'un animal le jour du sabbat quand cela est en votre pouvoir, en quoi est-ce un péché pour le Fils de Dieu de soulager la souffrance humaine quand c'est en son pouvoir de le faire ? Après tout, il fallait beaucoup plus de travail aux hommes pour sortir d'un fossé

un animal lourd et peut-être blessé qu'à Jésus pour simplement prononcer de telles paroles.

Les guérisons de Jésus le jour du sabbat

Si vous souhaitez examiner d'autres guérisons de Christ un jour du sabbat parmi celles que nous n'avons pas abordées dans cet article, vous pourrez les retrouver dans Marc 1:21-28 (un homme possédé par un démon), Marc 1:29-31 (la belle-mère de Pierre), Jean 5:1-18 (un boiteux) et Jean 9:1-41 (un homme aveugle de naissance). Mais que devrions-nous retenir des guérisons de Jésus le jour du sabbat ?

Premièrement, les accusations étaient toujours basées sur les traditions et sur les interprétations des Pharisiens, et non sur les Écritures. Il est toujours dangereux d'élever la tradition humaine au niveau de l'Écriture sainte.

Deuxièmement, les accusations étaient motivées par le sombre motif de la condamnation, et non par le désir de faire respecter le caractère sacré du sabbat. En utilisant le sabbat comme un simple outil d'attaque, ils en abusaient eux-mêmes.

Troisièmement, le fait qu'il s'agissait d'un problème persistant prouve que Jésus a soutenu le caractère sacré du sabbat. En effet, si Christ était venu abolir le sabbat, toute la question aurait été sans objet. La première fois que l'accusation a été portée, il aurait pu dire que ce qu'il faisait le jour du sabbat n'avait pas d'importance parce qu'il l'abolissait. Mais Jésus n'a jamais dit cela.

Quatrièmement, la guérison divine n'est possible que par Dieu. La guérison était un miracle accompli grâce à la puissance de Dieu. Tout comme Dieu écoute les prières qui lui sont offertes à tout moment, y compris le sabbat, de même Dieu accorde la guérison et les bénédictions à son peuple, même le jour du sabbat.

Cinquièmement, les guérisons de Jésus le jour du sabbat approfondissent réellement notre compréhension de la signification et du sens du sabbat. Les miracles ont fourni un repos physique de la souffrance le jour du repos, soulignant la signification spirituelle du sabbat et attirant notre attention sur le futur temps de repos mondial dans le royaume de Dieu. Les guérisons de Jésus le jour du sabbat démontrent son amour profond pour les êtres humains et le jour du sabbat. Nous devons développer ce même amour pour les autres et pour le sabbat de Dieu tout en continuant de ...

marcher comme il a marché.

—Erik Jones

Un superbe tournant

Les vagues méditerranéennes viennent caresser le rivage sous un beau soleil d'été. Les touristes déambulent le long de la promenade du port de plaisance : c'est une destination de vacances idéale, et les gens viennent ici du monde entier pour y profiter de tout ce qu'elle offre : des plages, une cuisine délicieuse, une vie nocturne animée et une longue et riche histoire. Et c'est bien l'histoire qui nous y a attirés, ma femme et moi.

Paphos, sur la côte ouest de Chypre, se trouve à une courte distance d'un grand rocher sur la côte sud, lieu de naissance mythologique de la déesse grecque Aphrodite. Mais nous n'étions pas venus à Paphos pour y cultiver la connaissance de la mythologie.

Le palais d'un proconsul

Dans le parc archéologique, nous avons étudié les vestiges de grandes demeures des premiers siècles de l'ère chrétienne, dont le palais du proconsul romain – les proconsuls étaient les administrateurs en chef des provinces gouvernées par le Sénat romain.

Aujourd'hui connu sous le nom de Maison de Thésée en raison de la magnifique mosaïque qui s'y trouve, le complexe du proconsul s'étend sur plusieurs pâtés de maisons. Même si la plupart des vestiges que nous avons vus sont postérieurs à l'histoire que j'avais en tête, il s'agit probablement du même endroit.

Le chapitre 13 du livre des Actes raconte comment Dieu a dirigé Barnabas et Saul lors de leur premier voyage d'évangélisation. Guidés par le Saint-Esprit, ils ont navigué vers Chypre, débarquant à Salamine sur la côte est et se dirigeant vers l'ouest, prêchant l'Évangile de synagogue en synagogue, jusqu'à atteindre Paphos.

Le proconsul, le sorcier et Paul

Le proconsul romain, Sergius Paulus, avait entendu parler de leur prédication et les appela. Soit il s'intéressait à l'Évangile, soit il cherchait à savoir si cela pourrait perturber sa province – ou peut-être les deux. Le décor était planté pour un changement profond dans la prédication de l'Évangile. Pendant que Paul expliquait la vérité à cet aristocrate romain et païen, un conseiller judiciaire juif nommé Bar-Jésus, affublé du sobriquet *Elymas*, signifiant sorcier, tenta de redorer sa réputation en s'opposant à Paul.



Dieu accomplit alors le premier miracle enregistré au cours du ministère de Paul : « Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui, et dit : Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur ? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en tâtonnant, des personnes pour le guider. Alors le proconsul, voyant ce qui était arrivé, crut, étant frappé de la doctrine du Seigneur » (Actes 13:9-12).

Un tournant

Cet incident concrétisait plusieurs jalons : le premier miracle pendant le ministère de Paul ; la conversion d'un haut fonctionnaire romain ; et la compréhension que Dieu a donnée à Paul selon laquelle il devait non seulement prêcher dans les synagogues, mais prêcher activement l'Évangile aux païens qui n'avaient aucun lien juif préalable.

À partir de cet instant, dans le livre des Actes, Saul (son nom hébreu) est presque toujours appelé Paul (son nom grec). Alors qu'il avait auparavant un rôle subordonné – avec des références à « Barnabas et Saul » (verset 2) – ce serait désormais « Paul et ses compagnons » (verset 13). Dieu poussait l'apôtre vers les païens (Romains 11:13) afin qu'ils embrassassent son appel.

Et les touristes continuaient leurs vacances, inconscients de ce que Dieu avait réalisé ici.

Joël Meeker

Savez-vous pourquoi Jésus a donné sa vie pour nous ? Les jours fériés modernes ne donnent pas de réponse. Les jours saints divins, si.



La brochure **Des jours fériés aux jours saints divins : le plan divin pour vous** vous aide à savoir ce que Dieu déclare à propos des fêtes religieuses et vous explique la raison d'être de ses jours saints.

Découvrez le plan de Dieu pour l'humanité.
Téléchargez cette brochure gratuite à
vieespoiretverite.org/centre-d-apprentissage